
Tangence



Liminaire

Marie-Andrée Beaudet

Number 40, May 1993

Régionalismes littéraires de la francophonie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025762ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025762ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (print)

1710-0305 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaudet, M.-A. (1993). Liminaire. *Tangence*, (40), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/025762ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Liminaire

Le régionalisme n'a-t-il été que cet étouffoir esthétique, passéiste et stérile, que l'histoire littéraire a rapidement classé et éliminé comme production illégitime, non conforme? N'a-t-il représenté qu'une erreur de parcours typiquement canadienne-française?

Pendant plus de trente ans, le régionalisme a dominé la scène littéraire au Québec. Les travaux des historiens de la littérature l'attestent. Du manifeste programmatif de l'abbé Camille Roy sur «la nationalisation de la littérature canadienne» (1904) au chant du cygne de cette tradition discursive que font entendre tour à tour *Trente arpents* de Ringuet (1938) et *Le survenant* de Germaine Guèvremont (1945), une importante production littéraire célèbre à l'unisson les signes identitaires et le culte de la «petite patrie» en misant sur la conservation des héritages culturels et plus spécifiquement linguistiques.

Dès la fin des années 1950, cet important courant littéraire s'est retrouvé poussé à l'extrême limite des frontières du littéraire, laissant à penser que des liens trop étroits à l'idéologie annihilaient toute réalité esthétique. Depuis, le régionalisme a tendance à être perçu comme un phénomène marginal et typiquement québécois alors que, comme le montre le *Bulletin* de la Société du parler français au Canada, ses animateurs entretenaient des relations étroites avec les animateurs du mouvement régionaliste des provinces françaises.

À l'heure où beaucoup de travaux s'intéressent aux processus d'institutionnalisation et de nationalisation des diverses littératures de langue française, il nous a paru opportun de proposer une relecture du régionalisme qui porterait tant sur ses particularités formelles que sur ses diverses manifestations dans le monde francophone. Ce que font dans ce numéro Anne-Marie Thiesse pour la France, Michel Biron pour la Belgique française, Daniel Maggetti pour la Suisse romande et Annette Hayward pour le Québec. Réjean Beaudoin et moi avons choisi, quant à nous, de relire deux œuvres qui se trouvent à signer l'entrée et la fin du régionalisme au Québec.

En document, nous reproduisons un texte peu connu du poète Albert Lozeau, paru dans les *Mémoires* de la Société Royale du Canada en 1920. Il offre une synthèse intéressante des débats qui ont entouré l'adoption des thèses régionalistes au Québec. La position de Lozeau, toute en nuances et en compromis, montre comment de l'intérieur, au moment où l'esthétique régionaliste dominait, un écrivain, associé par les uns au régionalisme et par les autres au renouveau moderniste, pouvait tenter de se concilier les faveurs des deux camps.

Bonne lecture.

Marie-Andrée Beaudet